

FUNÉRAILLES

D'

ÉMILE-GEORGES BARRILLON

Membre de la Section de Géographie et Navigation

EN L'ÉGLISE RÉFORMÉE SAINT-JEAN

à PARIS

le jeudi 20 juillet 1967.

DISCOURS

DE

M. ROGER BRARD

Membre de l'Académie des sciences

MONSIEUR LE PASTEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS.

L'Ingénieur Général du Génie Maritime Barrillon, autour de qui nous nous trouvons réunis aujourd'hui pour la dernière fois, a désiré que ses funérailles fussent d'une extrême simplicité. C'est pour respecter sa volonté que ne lui sont

pas rendus les honneurs militaires auxquels lui donnent pourtant droit et sa qualité de dignitaire de la Légion d'Honneur – il était, en effet, Grand Officier – et son grade d'Ingénieur Général de 1^{re} Classe, le plus élevé qu'il soit possible d'atteindre dans le Corps du Génie Maritime.

Il était cependant nécessaire, à l'issue de cette cérémonie religieuse, de souligner l'éminence des services qu'il a rendus à la Défense Nationale et à la Science française, et aussi de tenter de dire quel fut l'homme que nous pleurons aujourd'hui.

Ni l'Académie des Sciences qui l'avait élu en 1938, et dont il fut le Président en 1960, ni la Marine Nationale à laquelle il s'est dévoué bien au-delà de la retraite, et qui lui est redevable de tant de progrès, ni l'Académie de Marine dont il était membre depuis 1945, ni les nombreuses Sociétés Savantes ou de secours auxquelles il appartenait, n'auraient pu admettre que, malgré sa modestie, ne lui fût pas rendu aujourd'hui un hommage de respectueuse et profonde gratitude.

Pour qu'il fût parlé comme il convient de l'Ingénieur Général Barrillon, le concours de plusieurs personnalités particulièrement représentatives eût été indispensable. L'Académie des Sciences, la Délégation Ministérielle pour l'Armement, l'État-Major de la Marine, la Direction Technique des Constructions Navales, l'Académie de Marine, déférant au désir exprimé par sa famille, ont cependant accepté qu'une seule allocution fût prononcée. C'est ainsi que m'échoit l'honneur d'être leur interprète. D'autres, de rangs plus élevés que le mien, en eussent été plus dignes. Mais j'ai été successivement l'élève, l'assistant, le second de l'Ingénieur Général Barrillon. J'ai été son successeur immédiat au Bassin d'Essais des Carènes, et je suis devenu son Confrère.... Durant 40 années, ma vie s'est trouvée unie à la sienne sur le plan familial comme sur le plan professionnel. Il fut mon témoin à mon mariage, j'ai connu ses joies et ses épreuves, il a partagé les miennes. Le deuil qui atteint ses enfants nous atteint aussi cruellement, ma femme et moi. Leur douleur est la nôtre. J'éprouve devant son cercueil le sentiment indicible que j'ai éprouvé devant ceux de mes propres parents... Voilà pourquoi j'ai accepté de parler au nom de tous.

Après quatre années passées à l'Arsenal de Toulon, l'Ingénieur du Génie Maritime Barrillon fut chargé à Lorient, de 1906 à 1912, de la construction des navires de ligne Waldeck-Rousseau, Mirabeau et Courbet. Embarqué ensuite comme professeur sur le Pothuau, alors navire-école du tir à la mer, il fut, de 1914 à 1917, à l'origine de la création du Centre d'Études de la Marine à Toulon; il y effectua d'importantes recherches sur l'optique, la télémétrie et ce qu'on appelait alors la T. S. F.. De 1917 à 1920, comme ingénieur en chef, il fut le Directeur des bases françaises d'Orient, successivement à Salonique, à Constantinople et à Sébastopol. En 1920, il prit la Direction du Bassin d'Essais des Carènes de la Marine qu'il conserva jusqu'en 1940. Il y revint bientôt comme Conseil, ce qui me donna, durant de longues années, l'incomparable avantage de bénéficier encore de son enseignement et de son expérience.

Paul Painlevé l'avait chargé de 1924 à 1927 de Conférences d'Hydrodynamique à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris. Professeur de Théorie du Navire à l'École du Génie Maritime à partir de 1925, il cumula de 1932 à 1940 la direction de l'École et celle du Bassin des Carènes. Pendant plusieurs années, il fut professeur d'Architecture Navale à l'École Centrale des Arts et Manufactures.

Il avait été nommé Ingénieur Général en 1932; il reçut la 3^{me} étoile en 1939.

De 1939 à l'armistice de 1940, l'Ingénieur Général Barrillon exerça les fonctions de Directeur du Service des Recherches Scientifiques et Techniques du Ministère de l'Armement que venait de créer Raoul Dautry. Il eut là des collaborateurs de très grande valeur; plusieurs d'entre eux le rejoignirent à l'Académie des Sciences quelques années plus tard. L'œuvre à accomplir était considérable. M. Barrillon l'entreprit avec courage. Mais le temps manqua pour qu'elle pût porter tous ses fruits.

Longtemps, l'Ingénieur Général Barrillon fut membre, puis Vice-Président du Conseil de l'Association Technique Maritime et Aéronautique.

En outre, entre les deux guerres, il fut l'un des fondateurs de la Société Hydrotechnique de France; il fut le Président de son Comité Technique. Quand il désira résigner ses fonctions, il fut unanimement élu Président d'Honneur de la Société. En tant que président du Comité Technique de la S.H.F., il organisa et développa des recherches de géologie, de géographie, d'hydrologie, de glaciologie. Enfin, il joua un rôle important à l'Association française de Normalisation; il en présida le Comité chargé des débits fluides.

Voilà, très sommairement résumées, les étapes de la longue carrière de l'Ingénieur Général Barrillon.

Cette carrière fut d'une rarissime fécondité. Il avait donné ses preuves de réalisateur à Lorient, car c'était un tour de force de réaliser en six ans les études et la construction de trois navires de ligne eu égard aux moyens industriels dont on disposait alors. Ses services de guerre en Orient furent éclatants – Croix de guerre serbe, promotion à titre exceptionnel au grade d'Officier de la Légion d'Honneur pour le renflouage dans des conditions extraordinaires du torpilleur 533 et du Mirabeau. A partir de 1922, il prit une part déterminante dans la conception et la réalisation des programmes navals qui se succédèrent jusqu'en 1939. Les études et recherches qu'il entreprit à cette occasion eurent pour aboutissement des progrès considérables dans les formes de carènes de navires, dans leur propulsion, leurs qualités nautiques et manœuvrières. Les résultats qu'il obtint dans ce domaine sont dus à son sens de la mer, à ses qualités d'expérimentateur, à sa profonde connaissance des mathématiques. Grâce à l'Ingénieur Général Barrillon, le Bassin d'Essais des Carènes de la Marine était, en 1939, l'un des plus importants laboratoires de ce genre existant dans le monde.

La réputation de l'Ingénieur Général Barrillon s'étendit bien au-delà de nos frontières. Ce ne fut pas seulement parce qu'il fut l'un des quatre fondateurs de

la Conférence des Directeurs de Bassins de Carènes qui groupe maintenant des établissements dispersés dans plus de 23 nations. Dans certains domaines, en effet, ses travaux étaient mieux connus à l'étranger qu'en France même. Par exemple, dès 1931, plusieurs mémoires lui furent demandés par la Stanton University. Dans l'« Aerodynamic Theory » du Professeur américain Durand, tous les chapitres consacrés aux hydravions lui sont dus.

L'Ingénieur Général Barrillon n'était pas seulement un ingénieur complet, un savant éminent, un homme d'une culture littéraire et artistique suprenante, aussi étendue que sa culture scientifique.

C'était un patriote ardent. Il fut durement atteint par la défaite de 1940.

Sous un aspect parfois un peu bourru, il masquait une sensibilité extrême. Il savait deviner les soucis de ses collaborateurs. Il savait provoquer leurs confidences, à seule fin de pouvoir leur apporter le réconfort, le soutien moral et matériel dont ils avaient besoin. Il était aimé de ses Confrères, de ses subordonnés, du personnel ouvrier, parce qu'il savait aimer. Lui-même connut beaucoup d'épreuves familiales. En quelques mois, en 1953-54, il perdit son frère Paul, polytechnicien comme lui, son fils Jacques, et son épouse. Il fut d'une force d'âme admirable. Mais il ne s'ouvrait de ses propres chagrins qu'à ceux qui le connaissaient intimement.

J'eus le bonheur d'être de ceux-là. Je sais combien il m'a aidé durant ces quarante années que je passai à ses côtés presque sans interruption.... Je lui en garde une profonde gratitude.

Sa conversation était toujours enrichissante; moins de deux jours avant qu'il ne nous quittât, j'en faisais encore l'expérience; je suis angoissé à la pensée d'en être désormais privé.

Monsieur le Directeur, Cher Monsieur le Directeur, vous avez donné un exemple dont je suis sûr qu'il ne sera pas perdu.

A votre famille, et particulièrement à vos fils Paul, Jean-Claude et Raymond, et à vos belles-filles, qui vous ont entouré de tant d'affectueux dévouement, dont vous me disiez vous-même: « ils sont merveilleux », à Madame le Docteur Lamotte-Barrillon qui veilla sur votre santé comme nièce et comme médecin, je voudrais exprimer les sentiments de très profonde tristesse de tous ceux qui sont ici présents. Je voudrais aussi vous dire, Paul, Jean-Claude et Raymond: « Comme vous avez raison d'être fier de votre Père! Faites en sorte que les enfants de vos enfants soient fidèles à sa mémoire ».
